

— Maintenant, dit-il au bout de quelques minutes, Charles veut aller à dada sur un mouton.

Et il pointa son petit doigt dans la direction des gazelles.

— Comment pouvez-vous aller à cheval sur ces bêtes-là? dit le gamin.

— Oncle Bibiche sait, dit l'enfant.

— Eh bien! alors, à votre tour, oncle Bibiche, dit le jeune garçon en déposant son petit cavalier au pied de l'arbre.

Mais Charles s'était déjà attaché à son nouvel ami.

— Je veux que le garçon mal habillé aille aussi à cheval sur un mouton, dit-il en tirant oncle Bibiche par le pan de sa redingote; je veux qu'il y aille.

Oncle Bibiche plongea de nouveau sa main dans sa grande poche et les gazelles se rapprochèrent. Alors, prenant l'enfant sous les bras, oncle Bibiche l'enleva et l'assit à califourchon sur une des gazelles.

Et, tenu à droite par oncle Bibiche, à gauche par le gamin inconnu, l'enfant s'avança sur son étrange coursier dans une des superbes avenues de marronniers, en riant du rire perlé de son âge.

Tout à coup le souvenir de ce qui l'amenait revint à la pensée du gamin.

— Citoyen oncle, dit-il, pourrait-on voir l'Empereur?

— Oui, on le peut, répliqua oncle Bibiche. Mais qui a besoin de le voir? Toi peut-être?

— Oui, moi. J'ai affaire à lui.

A cette réponse, oncle Bibiche ne put s'empêcher de rire tout haut; le petit bonhomme à cheval sur la gazelle fit de même, et le gamin de Paris aussi.

— Et que peux-tu bien avoir à faire avec l'Empereur? demanda l'homme à la redingote.

— Il n'y a que lui qui doit le savoir, répliqua l'enfant. Mais dites-moi d'abord, citoyen oncle, quels mots il faut employer quand on lui parle. Est-ce citoyen Empereur? ou citoyen Petit Caporal? ou citoyen... quoi?

Oncle Bibiche fixa un instant les yeux sur celui qui lui parlait, puis les reporta sur le petit cavalier qui, trouvant peut-être que sa monture n'allait pas assez vite à son gré, lui donnait des coups de toute la force de ses petits talons.